

# L'Écho de Saïda

numéro  
**111**

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 27<sup>e</sup> année - 1<sup>er</sup> trimestre 2010

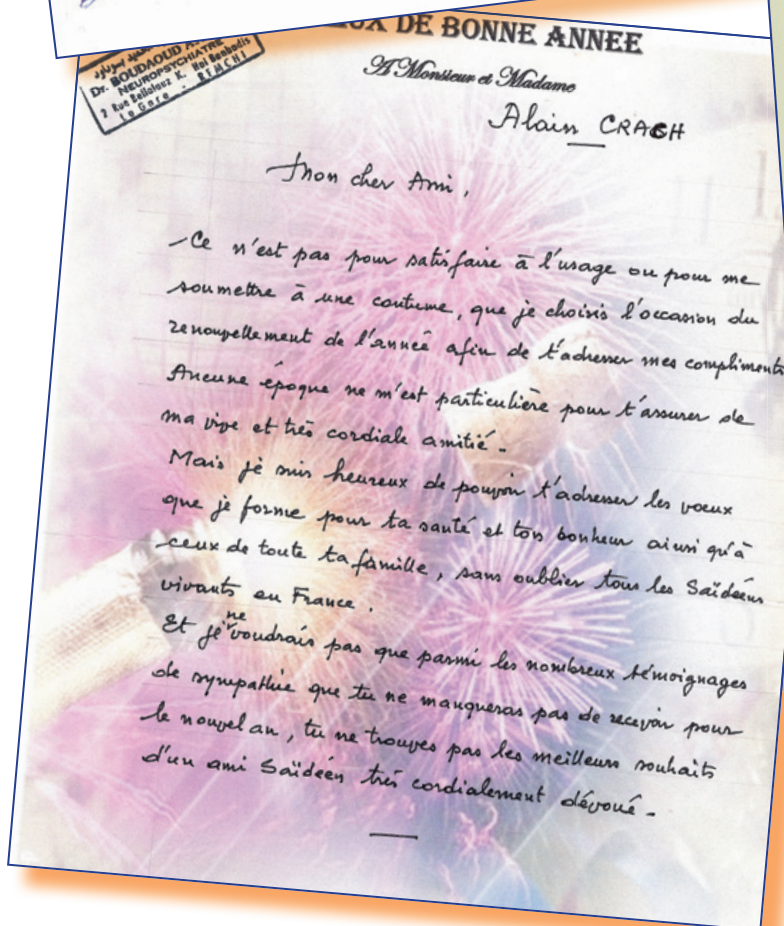
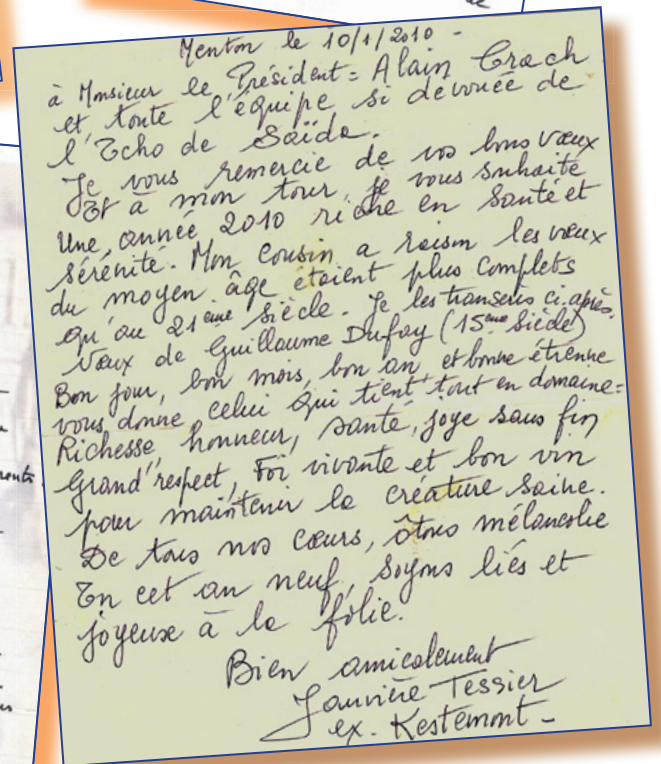
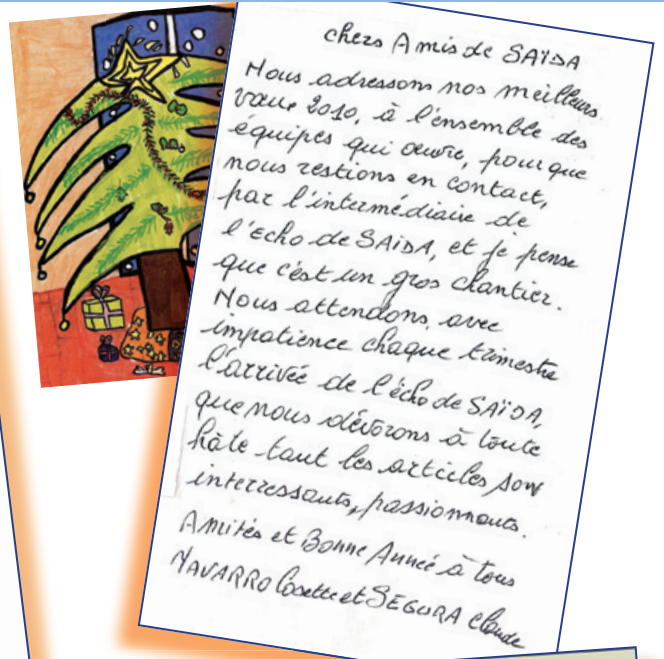
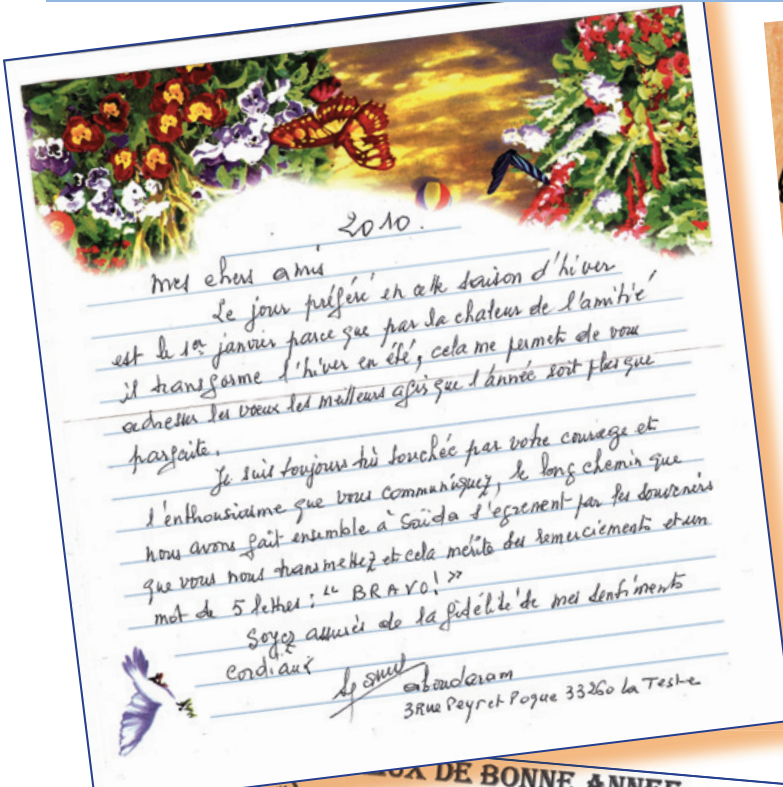
L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



# Vœux 2010

Comme chaque année, vous êtes très nombreux à envoyer vos vœux aux responsables de l'Amicale.  
Un grand merci à tout le monde !

... Et comme chaque année nous savons que vous comprenez que nous ne pouvons pas répondre individuellement... Que cet écho soit porteur de toute notre reconnaissance pour votre si cordial soutien.



Notez : notre ami Manuel Ruiz (69100 Villeurbanne) se demande ce que sont devenues les cloches des églises d'Aïn El Hadjar, de Charrier, de Franchetti...

Si vous avez de l'information à ce sujet, merci de la transmettre à l'Écho de Saïda.

# Éditorial



Les fêtes sont passées et j'espère que vous avez pleinement profité de ces instants de bonheur en compagnie de vos enfants, petits-enfants, voire arrière petits-enfants, mais aussi de vos ascendants pour ceux qui ont la chance de les avoir encore.

Tout d'abord, mille excuses pour tous ceux et toutes celles qui ont dû attendre les premiers jours de janvier, et parfois plus, pour admirer la magnifique couverture de notre journal N°110. L'équipe de l'Écho avait tout fait pour que vous l'ayez entre les mains avant la Noël et ainsi le commenter avec vos proches ; en effet, mis en page et imprimé dans les temps, il a été remis à la Poste, le 17 décembre, pensant que le délai était suffisant ; mais des impondérables ont fait que la distribution n'a pas été à la hauteur...

Dans ce numéro, que vous avez entre les mains, vous allez pouvoir voyager dans tous les sens du terme. Voyager dans le passé avec le monorail, 'le train du futur' qui fit son apparition sur nos Hauts plateaux à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ; l'histoire de « La princière », un endroit accueillant... surtout après une journée très chaude ; le témoignage poignant d'un départ définitif de notre ville. Plus heureux, le souvenir de 1963 des derniers

communiants à Saïda, puis le récit d'un autre de nos compatriotes qui relate et nous fait partager des souvenirs de sa vie à Saïda. Sans oublier les mots croisés qui permettent de se remémorer les noms de chez nous (un test intéressant pour la mémoire), et les messages recueillis sur notre formidable site Internet...

Voyager aussi par la pensée avec celles et ceux d'entre nous qui vont faire, en avril, le voyage du retour et qui seront, pendant huit jours, les représentants de la communauté saïdienne sur notre terre.

Photos et témoignages sur le déroulement de ce voyage seront largement proposés sur le prochain écho - à paraître début juillet - mais les plus curieux et impatients pourront en avoir un aperçu lors de la journée organisée par nos amis du Var le 6 juin prochain.

Enfin, une pensée pour nos centenaires : Mesdames **Marie-Françoise Bégards** (104 ans depuis le 16 octobre 2009) et **Marie Diaz** (112 ans depuis le 22 février 2010). L'air de Saïda devait avoir du bon. Nos doyennes sont surtout les représentantes de générations de travailleurs acharnés qui ont créé notre heureuse région. Le labeur et l'amour de leur terre ont guidé ces dignes existences.

Que souhaiter de mieux à nos descendants de prendre ces exemples de courage et de droiture pour guide de vie.

Bonne lecture à tous,  
Alain Crach

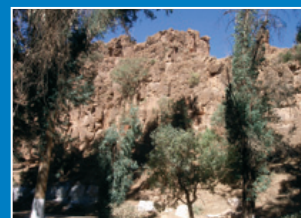
# Communiqués

• Notre Amicale participe à la campagne lancée par « Jeune Pied Noir » (<http://pagesperso-orange.fr/jeunepiednoir/>) pour « la vérité sur le 19 mars 1962 ». Elle soutient, tout comme plus de 200 Associations et Amicales de Français Rapatriés, le combat mené contre la commémoration de la date du 19 mars 1962 comme date de la fin de la guerre d'Algérie. En effet, il faut se rappeler qu'après cette date, c'est le début de l'abandon et du massacre de 150 000 harkis, mais aussi l'assassinat et la disparition de 10 000 pieds noirs et 700 soldats français. C'est pourquoi il faut continuer de se mobiliser contre la célébration de cette date pour le respect de nos morts et de nos disparus.

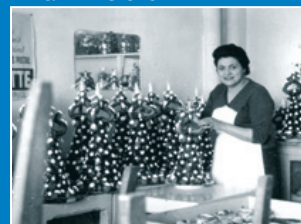
• Lors du 36<sup>ème</sup> Congrès National du Cercle Algérieniste et du Forum Algérieniste du Livre ayant eu lieu au Pasino d'Aix-en-Provence les 23 - 24 et 25 octobre 2009, le Prix Littéraire Algérieniste « Jean Pomier » 2009 a été décerné à **Roland Leber** pour son roman : "Hermann le badois - De Fribourg à Saïda - 1840-1930". L'auteur remercie tous ceux qui l'ont félicité pour cette distinction honorifique.

...Au fil de  
votre écho...

- Page 4 :  
Voyage à Saïda 2010



- Pages 6 et 7 :  
La Princière



- Pages 10 et 11 :  
3 nuits pour partir



- Page 13 :  
Les Saïdiennes  
ont du talent



Francine Jesenberger

- Pages 14 et 15 :  
Nos fêtes religieuses

- Pages 17 et 18 :  
Les douleurs de l'âme



# Voyage 2010 à Saïda...



Alors que vous êtes peut-être en pleine lecture, ou relecture... de cet écho, en ce moment même, quatre vingt dix Saïdéens, de souche et de cœur (pour employer une expression chère à notre ami Loulou) sont en train de sillonner les artères et les routes de nos communes natales.

Encore, une fois, un certain nombre d'entre nous ont souhaité revoir ou connaître le pays de leurs racines. Pour beaucoup d'entre eux, est venu le moment de reprendre le livre laissé ouvert à la page de l'année 1962, quitte à le fermer définitivement au terme de ce voyage. Cet engouement pour un retour aux sources, **Marie Cardinale**, romancière algéroise, l'a très bien décrit dans le texte suivant, extrait d'un de ses livres :



*« Je pense souvent à ma ville, j'ai le désir profond d'y être de nouveau, de la sentir, de la humer, de la toucher.*

*Mais j'ai peur en même temps, si j'y retournais, d'être assailli et ligoté par la méduse gluante du sentiment, de l'attendrissement, du souvenir de famille.*

*Je pense déjà au cimetière où est enterré mon grand père, j'y crains d'y aller, de me réfugier sur la dalle où est gravé son nom, semblable au mien et de n'en plus bouger considérant que c'est là chez moi désormais.*

*Alors que je ne connais peu ou pas ce mort qui reste là bas comme une sentinelle dérisoire d'une histoire passée.*

*J'ai peur des fantômes affublés de casques coloniaux, d'ombrelles de dentelles.*

*J'ai peur des maisons fraîches dont les portes me seront fermées.*

*J'ai peur des ruines de la guerre.*

*J'ai peur des voix qui m'appelleront de partout, des rues, des jardins de mon école, des immeubles, des collines, de la campagne.*

*Je crois que je les entendrai, que je susciterai même leurs cris, leurs rires ou leurs gémissements, peut être que je me laisserai prendre par elles alors que je n'ai d'attirance que pour la terre elle-même, telle qu'elle est : dure à cultiver, rouge, sèche, propice aux figuiers de barbarie, aux orangers, à la vigne. »*

Ces mots, chacun de nous aurait pu les prononcer au cours des longues années qui ont suivi notre exode.

Il est curieux de noter que près de quarante cinq pour cent des participants à ce voyage ont entre soixante et soixante cinq ans et vingt cinq pour cent entre soixante six et soixante dix ans.

Après une activité professionnelle bien remplie, il est temps de faire un retour sur le passé pour raconter ou découvrir l'histoire de sa famille, sa propre histoire, afin de concrétiser la Mémoire pour nos descendants.

C'est peut être ce que vont rechercher certains d'entre nous dans ce voyage.

Si vous souhaitez obtenir un renseignement particulier, une photo, un document administratif... n'hésitez pas à prendre contact avec un des participants à ce voyage si vous en connaissez ou nous adresser un message (Contacts en page 8). Nous ferons tout notre possible pour vous donner satisfaction.

# Un avant-goût...

## Retour à la source (juin 2009)

Un témoignage de **Brigitte Ramos**, fille de **Carmen** et **Pierrot**

Je fais partie de la der-nière génération née à Saïda (1960). Lors d'un repas de famille, poussée par mes cousins, j'ai enfin décidé de revoir cette terre dont j'avais tant entendu parler. Mon père **Pierrot** fut notre guide et notre petit groupe, composé de sept personnes, était très enthousiaste au départ de Marseille.

J'étais si avide de connaître l'Algérie, que je prenais des photos de ses côtes, avant même d'avoir touché son sol. Dès l'arrivée à la Sénia, le décor fut planté : la chaleur, les cigognes, la gentillesse des gens et de notre chauffeur Kader, et sa musique. Notre périple pouvait commencer. Oran, Sidi Bel Abbès, Saïda, les Eaux-Chaudes, Tiffrit, Balloul, Charrier, Mascara, les tournants de Dublineau...

Ce voyage a ravi mon cœur et mes sens : la beauté des villes, des campagnes, l'odeur des épices et des brochettes, les couleurs chatoyantes, la gaieté et le sourire des enfants, l'accueil de

Monsieur le Maire de Saïda et de la population. Partout, on nous offrait le thé en nous souhaitant la bienvenue. Enfin l'ambiance au sein de notre groupe était en harmonie avec les moments forts que nous vivions tour à tour. Aussi, aidée par ma mémoire cellulaire, j'ai pu facilement comprendre la douceur et le bonheur de vivre que ma famille avait connus dans ce beau pays. J'imaginai ma mère enfant sage à l'école Paul Bert ou courant à perdre haleine au milieu des oliviers ; mon père jouant aux billes agathes dans la rue de Géryville ou parcourant les champs à cheval, à pied ; mon parrain Toto devant son magasin d'électricité ; les jeunes faisant le boulevard Gambetta à la recherche de l'âme sœur...

J'ai pu me recueillir sur la tombe de mes ancêtres dans un cimetière ombragé et bien entretenu.

D'avoir retrouvé mes racines me permettra de transmettre notre culture pieds-noirs à mes enfants et j'en remercie du fond du cœur mes parents.



Carmen Ramos dans l'ex-bureau de direction de l'école Paul Bert



Pierrot Ramos avec un ancien employé dans la propriété de ses grands-parents !



Le petit groupe reçu en Mairie de Saïda

**Vous souhaitez  
contacter  
l'Amicale**

## BUREAU, PRÉSIDENT

**Amicale des Saïdéens,  
Alain Crach  
7 rue des Anémones  
34000 Montpellier**

**Téléphone fixe : 04 67 64 00 38**

**Téléphone portable  
06 83 86 05 71 (Alain Crach)**

**Courrier électronique  
amicaledesaïda@orange.fr**

## “ADMINISTRATIF”

**Envoi de cotisations,  
changements d'adresse...**

**Amicale des Saïdéens,  
1 impasse Samson  
31500 Toulouse**

**Téléphone fixe : 05 61 20 04 94**

**Téléphone portable  
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)**

**Courrier électronique  
claire.lesca@orange.fr**

## ÉCHO DE SAÏDA

**Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes  
34170 Castelnau le Lez**

**Téléphone fixe : 09 71 31 49 69**

**Téléphone portable  
06 63 41 49 08 (Christian Duran)**

**Courrier électronique :  
echodesaïda@orange.fr**

## COTISATIONS

**Le 1er trimestre 2010  
est déjà écoulé...**

**Pensez dès maintenant à mettre  
à jour votre adhésion 2010**

**Cotisation de base : 20 euros  
Soutien : à volonté  
Chèque à l'ordre de  
« Amicale des Saïdéens »**

**Adressez votre cotisation à :  
Amicale des Saïdéens,  
1 impasse Samson - 31500 Toulouse**

# Saga saïdéenne : la Princi

Nombreuses sont les vies de Saïdéens qui ont embelli la vie des autres Saïdéens ! Nous avons choisi de vous raconter, en deux épisodes, celles de **Louissette** et **François Médina**. Quel Saïdéen, fût-il très jeune à l'époque (c'est-à-dire encore jeune aujourd'hui : plus de cinquante ans...) ne se souvient de la **Princière**, l'une de nos pâtisseries emblématiques ? **Robert**, le fils de **Louissette** et **François**, que nous connaissons tous car nous nous régalaons encore en écoutant la cassette musicale qu'il a réalisée, a accepté de nous raconter la vie de ses parents...

Tout commença rue Schenck, à Saïda, où Maman, Papa, ma sœur Monique et moi-même habitions : une petite maison de village où, si l'argent manquait, nous vivions cependant très heureux !

Cette maison, sur l'arrière, donnait sur une cour où vivaient deux autres familles : la famille **Bessif** (l'épicier) et la famille **Hernandez** ! Nos trois familles vivaient en parfaite harmonie, et nous, les enfants, nous allions et chez l'un et chez l'autre, profitant ainsi des merveilleux desserts accompagnant toutes les fêtes, qu'elles soient juives, musulmanes ou catholiques !

Papa était d'Oran, et par le plus grand des hasards, il connut à Saïda Maman qui était, elle aussi, issue d'une famille Médina par sa Maman, famille non apparentée à celle de Papa ! Le Destin !... Après leur mariage, Papa s'installa à Saïda.

Il travailla plusieurs années pour l'armée comme boulanger à la « Manutention », (ou Subsistances) en tant que civil, et arrondissait quelque peu les fins de mois en faisant des gâteaux à la maison, pour les amis alentour ! Maman, elle, si ma mémoire est bonne, complétait les maigres revenus par des petits travaux de couture, de reprises de vêtements, etc. mais rien qui pouvait entraver l'activité de notre couturière et proche voisine, Madame **Duteil**.

À ce rythme là, le pain la nuit, les gâteaux le jour, samedi et dimanche, Papa ne prenait guère de repos ! La vie était dure, mais il fallait assurer !

Un jour, un cousin de Maman, ayant su que la pâtisserie située 9 avenue Gambetta, face au « Buen Gusto » était pratiquement en faillite, proposa à Papa une association qui leur permettrait d'acquérir ce commerce à deux ! Nous n'avions, de mémoire, pas d'économies, contrairement à ce cousin, dont la famille était aisée. Papa eut peur de se lancer et, hésita beaucoup, pour enfin donner son accord.

Le problème fut, qu'au moment de conclure, le cousin de Maman se désista, pour des raisons probablement légitimes,



Louissette et les pièces montées - 5 avril 1959

et Papa se trouva de fait dans une situation cornélienne, car il avait donné son accord verbal au vendeur d'une part, et qu'il n'avait pas les fonds nécessaires d'autre part !

Un accord fut trouvé cependant, dont j'ignore encore les termes, et la pâtisserie changea de propriétaire le 15 septembre 1950. Papa nous emmena la voir, et avec ma sœur nous regardâmes avec envie les seuls rescapés de cette transaction : quelques trois ou quatre petits sachets de cellophane contenant des petits bâtonnets de réglisse de type Zan ! Et maintenant, cette petite fortune était à nous !! quel bonheur intense ! Papa, voyant nos yeux écarquillés par le désir, nous remit un petit sachet à nous partager !

L'aventure de la pâtisserie « **La PRINCIÈRE** » commençait !

Mes parents se mirent immédiatement à l'ouvrage, ne comptant ni les heures, ni la fatigue, afin de donner rapidement à la Princière ce que l'on appellerait aujourd'hui un « *look sympathique* ». Ma sœur et moi, encore petits, nous tâchions d'aider un peu, sans trop les gêner.

Le four électrique, pièce maîtresse du laboratoire, était défectueux, mais fort heureusement, Papa, bricoleur de haut niveau, le remit en fonctionnement. L'ensemble des voisins respira enfin, car

à cause de ce four qui était en court-circuit permanent, toute la cour prenait « le jus »... Dans cette grande cour d'ailleurs, habitaient les familles **Mañas**, **Molina**, **Dominguez**, **Benguigui** (notre boucher), **Torrès**, **Manna** (une musulmane noire qui avait le cœur sur la main, et approvisionnait en gâteaux et douceurs orientales tous les enfants de la cour, cela presque quotidiennement) et, enfin, nos autres voisins, non des moindres puisqu'ils étaient propriétaires : la famille **Abensour** : **Maxime**, **Albert** (**Bébé**) et **Olga** et leurs enfants.

Peu à peu, la pâtisserie commença à tourner : viennoiseries, entremets, petits fours, salon de thé, café, chocolats fins etc. attirant ainsi une clientèle de plus en plus en plus nombreuse. Papa, sentant qu'il y avait des possibilités à exploiter la largeur du trottoir devant le magasin, imagina l'utiliser en terrasse, pour servir dehors des glaces, des boissons... Mais les premières recettes étaient insuffisantes pour l'achat du mobilier nécessaire... Aussi, Papa, consacra ses moindres moments de repos, négligeant même sa sieste (il se levait très tôt le matin) pour aller chez son ami forgeron. Il confectionna des structures de fauteuils et de tables à partir de tubes métalliques qu'il cintrait. Des bandes de cuir vert que Maman cousait constitueraient les dossiers et sièges, et des panneaux de formica habilleraient les tables. Nous eûmes ainsi

# ère, Louissette et François...

1ère partie

notre terrasse au prix de la sueur, mais quel bonheur pour Maman, Papa... et les clients.

Les bonnes habitudes se prennent vite et, la gourmandise aidant, nous connûmes assez vite une affluence de clients sur la terrasse. L'activité avait décuplé, et bientôt le laboratoire était devenu une fourmilière. Mon oncle **Lucien**, frère de Maman, venait nous aider tous les jours,



François, à Saïda, sous la neige, devant la pâtisserie

avant et après son travail d'ébéniste, chez Monsieur **Méadeb**. C'est ainsi qu'il apprit la pâtisserie, art qu'il continue d'exercer encore à Saint Jean de l'Union, (avec honneur et gloire, comme il dit souvent) mais uniquement par plaisir, pour ses enfants et petits enfants ! Quant à ma tante, **Josette**, sœur de Maman, elle était toujours de toutes les tâches, et présente aussi bien au laboratoire, qu'en pâtisserie, ou mieux encore en terrasse : elle et Lucien étaient acquis à la noble cause « Princière » ! Et je ne sais honnêtement ce que nous aurions pu faire sans leur présence et leur aide ! Nous nous entendions tous à merveille ! Nous avons aussi embauché un ouvrier et, le week end ou les jours de fête, rappliquait pour aider : mon oncle **Jo Guindos** (GCS), mon cousin **André Médina** (épicerie face au marché couvert), **Maxime**, l'ami de Lucien, et même quelquefois, Monsieur **Alvérola**, du Comptoir d'Escompte, qui était, avec les siens, de grands amis de mes parents.

**Monique**, ma sœur, servait au magasin et en terrasse. Moi, bien souvent, j'étais plongeur, non pas chez Cousteau, mais plutôt devant l'évier ! L'hiver, j'aidais

à la confection de gâteaux et, l'été, je servais aussi en terrasse.

Tôt le matin, je me souviens, j'avais un énorme casier sur la tête, et j'allais à pied livrer croissants, pains au chocolat, brioches et madeleines à presque tous les cafés en ville ! C'était sympa ! (**Émile Galland** doit s'en souvenir...)

Pour Noël, Pâques, la Communion... il y avait un travail considérable qui nous obligeait à veiller plusieurs nuits, car Papa et Maman tenaient à ce que les produits soient frais, et non préparés à l'avance !

Je me souviens de quelques anecdotes mémorables comme une certaine nuit où, l'un de nous, écrasé de fatigue, cassait des œufs et mettait les coquilles dans la bassine, puis jetait blancs et jaunes dans la poubelle ! Un autre, une fois, glaçait les éclairs de chocolat ou café et les jetait par terre au lieu de les mettre sur les plats. Un certain Noël, du fait des nombreuses armes militaires (Légion, 8<sup>ème</sup> RIM, Aviation, Spahis, Commandos Georges, Cobra etc., plus les clients civils), nous avons confectionné un peu plus de 600 bûches, sans compter le reste des gâteaux sur commande et ceux exposés à la vente. Pour les communions, plus de 80 pièces montées étaient faites au moment de la Pentecôte.

Les premières années, Papa, très bricoleur, confectionnait, à l'aide de petits moteurs minuscules et de pâte à modeler, des personnages animés que Maman habillait avec réalisme et minutie. La vitrine devenait alors un paysage de neige où grouillait toute une foule de petits automates ! Les petits cireurs étaient agglutinés devant celle-ci car ils savaient que la bûche géante qui trônait là, leur était réservée. Ils avaient, eux aussi, leur Noël !

Tous les matins, les balayeurs de rue avaient droit à leur croissant ou pain au chocolat. Mes chers parents étaient aimés et respectés de toutes les communautés ! Une autre anecdote me revient en mémoire, et dont j'assume l'authenticité,

tant elle peut paraître invraisemblable : Certains agents de notre Police municipale (Il y a prescription aujourd'hui !) avaient l'habitude d'effectuer leurs rondes en entrant chaque nuit par l'arrière de la pâtisserie et, en s'installant dans les fauteuils du magasin pour « veiller à notre sécurité » piquaient un sommeil de juste ! Parfois ils buvaient un café, mais ce qui était agaçant, c'est qu'ils piquaient invariablement et sans compter, dans les plateaux de chocolats de dégustation, qui étaient en présentation sur les étals. Le manège dura assez longtemps ! Jusqu'au jour où Papa prit le taureau par les cornes et, un matin, il se mit en devoir de fourrer tout un lot de chocolats de moutarde, poivre, et autre condiment sympathique ! Étant chocolatier également, il finalisa le travail pour qu'on ne puisse rien déceler d'anormal... Le tout fût gracieusement présenté sur un unique plateau bien en évidence ! Le résultat ne se fit point attendre et, la nuit suivante, nos amis policiers exultèrent, crachèrent, pestèrent... Tout le monde riait généreusement !

Mais la véritable anecdote suit : en effet, dès le matin, un client vint chercher des gâteaux et s'avisait de goûter un de ces fameux chocolats destinés à la dégustation ! Vous avez tout compris ? Eh oui, nous avions oublié d'enlever le plateau pipé, et là, le client crut suffoquer ! Maman eut très peur et demanda à Fatma, qui travaillait chez nous, de porter un verre de vin. Un malheur ne vient jamais seul, et là, Fatma, confondant les bouteilles, amena un verre de vinaigre de vin... Le client nous maudit, et disparut en doutant réellement qu'il s'était agi d'une erreur bien involontaire !

*Suite de la saga dans le N° 112*



Louissette et Monique  
5 avril 1959

# Les Saïdéens ont la parole

## Les 2 derniers communiant à Saïda... en 1963 !

Charles Gonzalès - 69124 Colombier Saugnieu



Chers Amis, voici quelques photos de la dernière communion à Saïda, c'était le 2 juin 1963. Nous étions quelques familles d'Européens après l'indépendance et donc pas beaucoup d'enfants. On nous avait regroupés à l'école Jules Ferry (à côté de la mairie) et comme instituteur (pour la classe de CM2) nous avions un dénommé Monsieur Garcia (joueur de hand-ball). Pour la communion nous n'étions que deux : Serge Santa-Cruz (qui est un petit cousin) et moi-même. Le curé Escolano nous avait installés comme pour un mariage : devant l'hôtel en plein centre de l'église, sur deux beaux fauteuils et des prie-dieu. il y avait un abbé également mais je n'ai plus son nom en tête.



Après la cérémonie, une partie des enfants, Monsieur le curé Escolano et l'abbé, étaient invités chez ma tante Jeanne Marin (épouse d'Alfred Marin) et ma maman - Hélène Gonzalès, (photo ci-contre) institutrice de CP à l'école Berthelot - avait préparé tout ce qu'il fallait, pièce montée incluse bien sûr ! C'est là que nous avons fait des photos-souvenir.



Dans la photo de groupe, il y a les enfants de la famille Bravo (à gauche: les deux filles et le garçon en bleu), puis les filles Castellano : Hélène, qui a ma sœur Christiane dans les bras, et Lydia qui tient une petite fille par les épaules (c'est peut être la sœur de Louis Savary, que l'on aperçoit, caché au fond). Je n'ai pas souvenir du noms des autres enfants.



Je profite de cette occasion pour demander si quelqu'un se souvient du nom de l'abbé ? et des autres enfants ? Si mon compagnon de communion, Serge Santa-Cruz ou un membre de sa famille lit ce petit article, merci d'envoyer un message à l'Écho de Saïda pour que je renoue le contact.

Un grand signe d'amitié à tous.

Charly

Vous aussi vous avez des anecdotes, des histoires relatives à notre vie là-bas... N'hésitez pas à nous en faire part, à les partager. Envoyez vos textes et photos à l'Écho de Saïda (coordonnées en page 8). Les documents vous seront renvoyés avant même la parution. Un grand merci.

# Épisode d'une vie d'appelé

Guy Lemessier, ancien du 12<sup>ème</sup> R.A.

Fin 1958, revenant d'Oran, avec le commandant **Fournier** qui était en retard, nous nous sommes retrouvés au bas du col de Mascara, réputé dangereux, que nous devons traverser avec les blindés de l'ouverture de route.

Malheureusement, pour nous, cette escorte n'avait pas attendu les retardataires, et la nuit se devinait. Après quelques minutes de réflexion, le commandant me dit : « Faire demi tour est aussi dangereux que de continuer. Tu me passes ta carabine US-M1 et tu fonces sans t'occuper du reste ». Le problème est que j'avais oublié mon arme à la Ferme Blanche.



« Sacré c.. », me dit-il. « Tant pis, on passe quand même, avec pour seule arme mon P.A. Tu t'occupes de la route, tu fonces pendant que je veille au grain ».

Inutile de décrire notre angoisse, personne sur la route, mais certainement des 'choufs' sur les hauteurs. Je n'ai jamais trouvé la route aussi longue, avec en prime dix à quinze kilomètres de virages.



Nous sommes arrivés à la Ferme Blanche de nuit ; mes appels de phare alertant la sentinelle que le colonel **Fleurian** avait prévenue. Sitôt descendu de voiture, Fournier me dit : « Tu sais ce que tu risques comme punition ? Nous avons des torts tous les deux, moi : mon retard et toi : ton arme ». Me tenant par l'épaule, il ajouta : « Viens au mess des officiers, boire une Pils et on n'en parle plus ».

Ce jour là, nous avons eu la baraka et je pense qu'Allah était de notre côté.

# Sourires



Sur une ligne droite entre Nazereg et Charrier, au volant de sa toute nouvelle 403, un Saïdéen (dont nous tairons le nom...), roule presque à fond... Il s'aperçoit au bout d'un instant qu'une voiture de gendarmerie le rattrape. Il accélère tant qu'il peut, puis, après réflexion, il ralentit et se laisse rattraper. Les gendarmes l'arrêtent :

- Monsieur, vous étiez en excès de vitesse !
- Oui c'est vrai... Excusez moi monsieur le gendarme, mais la semaine dernière ma femme m'a quitté et est parti avec un de vos confrères...
- Et alors ?
- Eh bien, je croyais que c'était lui qui me poursuivait pour me la ramener !
- Bon, dans ce cas vous pouvez repartir mais conduisez prudemment.

À Saïda, en 1955, la vente par correspondance existait déjà et avait ses adeptes : deux de nos amis amis consultent un catalogue de lingerie féminine portée par des mannequins.

L'un dit à l'autre :

- Tu as vu les belles filles qu'il y a dans le catalogue ?
- Oui, oh qu'elles sont belles !
- Et tu as vu le prix ?
- Ouais... elles ne sont vraiment pas chères. À ce prix, moi je m'en achète une.
- Bonne idée, commande-la et si elle est aussi belle que dans le catalogue, moi aussi je m'en achète une.

Trois semaines plus tard.

- Au fait, la fille que tu as commandée dans le catalogue, elle est arrivée ?
- Non ! Mais ça ne devrait pas tarder car j'ai reçu ses vêtements hier.

## Annuaire

Avec quelques petits retards (dûs à l'impression), tous les Saïdéens à jour de leur cotisation fin 2009 ont reçu l'annuaire 2010. Comme tout document « vivant », il peut comporter des erreurs, des oublis ou des anomalies. Faites-nous les connaître, nous publierons les rectificatifs dans un prochain Écho.

## Erratum



**Armandine Ayala**

Dans le numéro précédent, nous donnions les réponses au « Qui est qui ? ».

Une erreur s'est glissée à propos de la photo N°3. Ce n'est pas **Denise Pastor**, mais notre amie de Nazereg : **Armandine Ayala**... Que nos deux lectrices et tous leurs proches veuillent bien nous excuser !

# 1962, témoignage : Trois

Récit de Rollande Bénichou-Wesling

C'était un matin d'été qui ressemblait aux autres. Le soleil déjà chaud lançait ses lames d'or au travers des persiennes. Qu'ai-je fait en me réveillant ? Peut-être suis-je allée dans la cuisine préparer rapidement le petit déjeuner ? L'appartement encore frais de la nuit nous renvoyait ses bruits familiers. Dans la salle à manger assombrie par les volets fermés, les deux buffets de chêne sentaient encore bon la cire. Je passais la main sur les portes ventruées, le bois me renvoya sa chaleur. Il me parlait des grands branle-bas des nettoyages de Pâques, de ma mère qui s'activait aidée d'Aïchâ, notre Aïchâ, des tapis secoués sur la terrasse, des costumes de mon père aérés et rafraîchis avec de l'eau et de l'ammoniaque, des napperons empesés et glissés sous les vases et les statuettes. J'ouvrais doucement un bahut.. la vaisselle empilée semblait attendre quelque festin prometteur de rires. Les verres, complices, renvoyaient la lumière qui s'échappait des volets.

Machinalement, je me suis dirigée vers la fenêtre pour faire vivre la maison en laissant entrer le soleil. C'est là, je crois, que je me suis vraiment réveillée. Pourquoi ouvrir les volets puisque nous allions partir, puisqu'ils étaient déjà partis, mes frères, mon père, ma mère ? Un bruit d'ablutions venant de la salle de bains acheva de me réveiller tout à fait. Ded s'était levé et je ne l'avais pas entendu. Pieds nus sur les tommettes rouges il s'ébrouait consciencieusement, comme s'il allait partir au collège

« À quelle heure exactement démarre le car ?

- À 9 heures précises.

- Je vais aller réveiller la petite et la faire manger. »

L'enfant dormait dans toute la rondeur de ses 18 mois.

« - Viens mon petit oiseau voyageur, nous allons traverser la mer, viens vite. »

La petite fille se laissait faire, docile, souriante. Quand elle fut prête je m'aperçus que son petit pyjama grenouillère était resté sur le lit refait rapidement. Posé ainsi il ressemblait à l'enveloppe vide d'un enfant sans tête et sans mains. Il restera là, toujours, pensais-je en refermant la porte.

Pour atteindre la station de cars, il nous fallait prendre la grande avenue qui montait vers la place de la ville. La chaleur de ce matin de juin promettait de devenir intolérable. Dans les prochaines heures, l'ombre bleutée des mûriers qui bordaient l'avenue dispenserait une douce fraîcheur. Rien ne laissait supposer que ce pays vivait les dernières heures de l'occupation française, rien, si ce n'étaient plusieurs grands magasins dont les rideaux métalliques restaient résolument baissés et les volets des immeubles définitivement clos sur des appartements intacts. Je me retournais une dernière fois pour apercevoir le balcon de mes parents : « *Tiens ! Pense-je, j'aurais dû arroser les géraniums !* ». Ma mère en était si fière. La station de cars grouillait de bruits et d'agitations. Peu d'arabes voyageurs. Nous eûmes du mal à nous frayer un passage parmi les valises, les sacs, les ballots. Les visages tendus disaient le désarroi, « Je ne peux pas y croire », « *Qu'avons-nous fait pour partir, comme ça, sans rien ?* ». Alors le terrible slogan diffusé : « La valise ou le cercueil » me fit penser à **Josette**, mon amie, fiancée à un lieutenant du commando Georges, partie quelques mois plus tôt, fuyant la menace. L'enfant pesait de plus en plus dans mes bras. Ded s'occupait de faire charger la valise sur le toit du car. Enfin, au milieu des larmes, des « *à bientôt, on va vous rejoindre!* », le car s'ébranla dans un énorme ronronnement. Il longea les jardins de l'immense place de la Mairie amputée de son majestueux lion couché, transporté à Bonifacio par les Légionnaires... Vite, vite, avant qu'il ne s'engage sur l'avenue de la Marine, j'écarquillais les yeux pour regarder encore et encore dans l'espoir de voir ressurgir les fêtes indescriptibles, les orchestres de jazz, les danseurs de tango, de rhaps, de tcha-tcha, les baraques foraines, les feux d'artifice, les spectateurs assis sur des chaises transportées depuis la maison, les parades militaires, la visite du Gouverneur de l'Algérie Naegelen, la chorale du collège sous la conduite de **Monsieur Benarouche** qui chantait « *Hans, Hans ich nochelor...* ». Ded parmi les garçons, moi dans le groupe des filles et enfin le départ des Légionnaires, le sentiment d'abandon, la panique insidieuse, la peur...

Le car arrivait en bas de la marine et amorçait le virage vers la route de Nazereg.

Au revoir ! Au revoir ! Je reviendrai, nous reviendrons, au revoir... Je répétais ces mots en moi-même, comme une prière, à la manière d'une incantation. Je rangeais au fond de moi les dernières images de ce pays pour mieux les ressortir plus tard.

Je ne sais plus comment nous sommes arrivés à l'aéroport d'Oran, La Sénia, puisque logiquement le car nous déposait en plein centre ville, probablement avec un autre car.



Le port d'Oran en flammes

Le ciel avait pris une teinte plombée. Au loin, le port flambait. La foule trop dense débordait de l'aéroport pour s'étaler en files. « Il faut faire la queue pour avoir un numéro, sans numéro vous ne pourrez pas prendre d'avion ». Et docilement, nous nous mîmes à stationner.

Où avais-je déjà vu ces familles aux abois, chargées de bagages, d'objets précieux ? Où avais-je déjà vu cette détresse qui se reflétait dans les visages anxieux ou étonnés des enfants ? Ce même scénario : des militaires qui entourent une foule dans un grand espace clos ; dans un film : « Le Vel d'hiv à Paris ». Mais eux, là-bas, partaient vers la mort. Nous, nous partions vers une autre vie. Les militaires étaient là pour nous protéger d'une attaque éventuelle.

Notre numéro était le 3700... ce qui voulait dire, bien sûr, que 3700 familles prendraient l'avion avant nous. Nous fûmes propulsés dans la vaste salle de l'aéroport, gigantesque ruche, énorme marché persan, fourmillière... Nous ne nous entendions pas parler, étourdis par l'agitation, les cris qui dominaient tant

# nuits pour partir

bien que mal les appels lancés au micro. Instinctivement, nous cherchions un endroit à même le sol où nous aurions pu attendre notre tour. Un petit espace libre contre un mur allait nous servir de salle d'attente.



Avions-nous mangé ce premier jour entre les valises, les cris, assis sur nos bagages ? Je me souviens vaguement d'un potage aux vermicelles préparé par La Croix Rouge et qui circulait dans des cuvettes en plastique. Le lait en poudre, l'eau d'Evian et les petits gâteaux secs que j'avais glissés dans mon sac de voyage furent les seuls repas de notre enfant. Pour arriver jusqu'aux toilettes, nous risquions de marcher sur une main, un pied ou un corps endormi. Les familles cloisonnaient leur territoire avec des valises.

La première nuit fut interminable. Des lits de camps avaient été distribués pour coucher les enfants. Le lit qui fut attribué à notre petite fille ne nous resta pas longtemps. Près de nous une femme éplorée, épuisée, s'écroula apparemment sans connaissance, nous l'installâmes vite sur cette couche de fortune. Elle devait y rester toute la nuit, nous ignorant volontairement et ne voulant pas voir le bébé couché à même le sol sur des vêtements empilés. Son malaise avait disparu quelques minutes après avoir été allongée sur le lit... Je garde de cette première nuit quelques vagues impressions dominées par une grande angoisse qui ne cessait d'être alimentée par les lumières implacables des néons et la rumeur confuse faite de ronflements, de pleurs, de cris surgis de cauchemars. J'entends encore cette femme hurlant dans son sommeil : « *Mon fils ! mon fils ! Ils me l'ont tué !* ».

Le matin nous retrouva assommés par l'insomnie, avec un seul souci : celui de

rester décent, propre, se battre pour arriver jusqu'aux lavabos des toilettes, préparer le biberon de la petite, aller le faire réchauffer, fouiller dans la valise pour trouver des vêtements de rechange.

Le haut-parleur ne cessait, de diffuser des numéros : « 3000... ». Nous étions encore loin du départ.

Est-ce dans l'après-midi que je vis Ded partir vers les toilettes et revenir avec un garçon que

je connaissais bien : **Robert Dipéri** un voisin de ma tante, rue Varnier ; il était accompagné de sa jeune épouse. « *Venez avec nous, ne restez pas là, nous avons trouvé un endroit plus tranquille. Nous avons apporté des légumes de Saïda et nous allons faire une bonne soupe pour les enfants !* ».

Je ne pourrai jamais oublier ces quelques mots dits très simplement. Ils nous réchauffèrent le cœur au point que des larmes me vinrent aux yeux.

Nous déménageâmes donc, mais pour cela il fallut retraverser ce hall immense. Nous suivions nos envoyés du ciel, vaguement gênés par la chaleur et le soleil vers un petit bâtiment accolé à un hangar d'entretien d'avion. Des bureaux probablement transformés en salles d'accueil. Deux ou trois autres couples à peu près de notre âge s'activaient autour d'un petit réchaud à gaz de camping. Les uns épluchaient les légumes, les autres s'occupaient des bébés. Je fus émerveillée de constater combien ces compagnons, contrairement à nous, étaient prévoyants, organisés, animés surtout par un grand élan de solidarité, de partage. Ce fut la soupe du pays, de chez nous, avec les légumes poussés sous le ciel de Saïda. Quelle joie et quel soulagement de faire manger nos enfants et prendre une douche.

La deuxième nuit fut une vraie nuit dans ces petits locaux où nous pouvions éteindre les lumières. Nous étions couchés toujours à même le sol. Notre petite **Carole** pleurait d'angoisse et de

nervosité. Pour qu'elle n'empêche pas les autres de dormir, je me suis promenée une bonne partie de la nuit dans le hangar-atelier. Un avion, sans doute en panne, profilait sa grosse masse sombre, en attendant des réparations qui ne viendront sans doute jamais. Je berçais l'enfant tout en arpentant la passerelle qui surplombait l'atelier. Une vague lueur passait par les vitres. Que faisais-je là dans la nuit ? J'avais l'impression de vivre un cauchemar... l'enfant a dû s'endormir vers le matin. Nous fûmes réveillés par les informations des haut-parleurs. Elles nous parvenaient très distinctement « *Les familles qui ont les numéros : 3670, ... 3680... 3700... sont priées de prendre la navette devant le hall de l'aéroport qui les transportera dans une salle d'attente* ».

En fait la salle d'attente n'était qu'un abri rectangulaire ouvert sur un côté. Des lits de camp étaient disposés côte à côte. Nous nous installâmes tant bien que mal. La chaleur était accablante. Je ne me souviens pas de ce qui nous fut distribué ce jour-là. Le lait en poudre et l'eau minérale restaient les seuls aliments précieux de notre enfant. Les appels se multipliaient, des familles en cherchaient d'autres. Nous apprîmes que des avions étrangers étaient prêts à nous évacuer vers la France. Mais quand ? Nous l'ignorions. Il fallait attendre, encore attendre. Vers le soir, nous sommes allés faire quelques pas devant ce hangar de transit. Nous ne pouvions nous éloigner, les militaires qui surveillaient l'aéroport nous le conseillaient fermement.

Au loin, le port d'Oran brûlait toujours. Nous apercevions les énormes flammes et les paquets de fumées noires nous cachaient le soleil couchant. Nous nous apprêtions à trouver le sommeil pour cette troisième nuit quand le haut-parleur nous engagea à nous diriger vers la salle d'embarquement.

Cette salle, la dernière de ces trois jours, ouverte sur la piste d'envol, nous permit de nous reposer sur des bancs installés comme dans une église dont l'autel aurait été un vaste rectangle ouvert toute la nuit. Une nuit troublée par le vrombissement des avions qui atterrisaient et décollaient sans cesse. La salle était vivement éclairée. Les passagers en attente ressemblaient à des élèves sages qui espèrent une suprême récompense : **Partir pour ne pas risquer de mourir.**

# Saïda sur Internet

Hubert Méréa

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>



Parmi les nombreux messages glanés sur le Livre d'or du Site Nostalgie (quelques-uns ci-dessous), celui de la création d'une librairie Pieds-noirs en ligne (voir le deuxième message)...

Notre site Internet, un fameux relais !

Merci à la technologie moderne, et surtout merci à tous les visiteurs... bientôt 100 000 !

Vendredi 12 février 2010, message de **Michel Humez et Elisabeth**

Email : [elisabeth.c@softel-conseil.com](mailto:elisabeth.c@softel-conseil.com)

Ville : Châteauroux - Pays : France

Nous voulions vous informer de la disparition de **Gilberte Schwok-Humez** le 31 Janvier dernier à l'âge de 84 ans.

Elle a toujours été très forte et a toujours parlé avec gentillesse et nostalgie de sa ville natale... Merci à vous tous pour ce site que je lui avais à maintes reprises imprimé, pages après pages, car elle aimait se souvenir, retrouver des noms, des lieux...

Mardi 9 février 2010, Nom : **Calmein**

Email : [contact@librairie-pied-noir.com](mailto:contact@librairie-pied-noir.com)

Je me permets de vous contacter car je suis en train de créer une Librairie pied-noir en ligne. Le site [www.librairie-pied-noir.com](http://www.librairie-pied-noir.com) dont l'ouverture est prévue pour mars 2010, a pour objectif de proposer le plus grand choix de livres et d'objets culturels sur les pieds-noirs et l'Afrique du Nord.

Le site possède également une page de lien (<http://www.librairie-pied-noir.com/content/11-partenaires-et-amis>) où je référence des sites pieds-noirs qui me semblent intéressants pour les futurs clients de Librairie pied-noir.com

... De plus, je suis en train de compléter les références en entrant de nouveaux livres chaque jour, donc si dans votre association ou votre entourage vous connaissez des personnes qui ont écrit des livres sur l'Algérie, c'est avec plaisir que je rentrerai en contact avec elles pour voir s'il est possible de proposer leur livre à la vente...

PS. Ma Grand-mère **Jane Calmein** (Née Rouan) a longtemps fait partie de l'Amicale des Saïdéens.

Mardi 2 février 2010, message de : **Haddou**

Email : [batman.31000@hotmail.fr](mailto:batman.31000@hotmail.fr)

Ville : Oran - Pays : Algérie

Bonsoir, je voudrais savoir si quelqu'un a des informations sur mon grand-père maternel ou s'il l'a connu. Il était brigadier de la police municipale à Saïda de 1919 à 1951. Il a acheté un immeuble à Madame **Mulor** en 1927 et j'ai l'acte original daté de 1940. Merci à tous.

Dimanche 31 janvier 2010, message de : **Garofalo**

Email : [camargue82@hotmail.fr](mailto:camargue82@hotmail.fr)

Ville : Montpellier - Pays : France

Bonsoir, avez vous connu ma mère **Jeanne Garofalo** dans les années 1960 à Saïda ? Elle travaillait chez **Fifine** (je crois). Je recherche aussi des infos sur **Franz Burkhart** Légionnaire Allemand - Pimpara Marthe. Merci à qui me donnera des infos.

Mardi 26 janvier 2010, message de **Bernadette Martinez**

Email = [guy.norget@orange.fr](mailto:guy.norget@orange.fr)

Ville : Verrières en Forez - Pays : France

Je suis née à Saïda en 1950, j'habitais la Redoute, rue de la confiance. Je recherche ma famille **Martinez**. Mon père est décédé en 1954, il travaillait à l'hôpital. J'ai des cousins qui habitaient pas très loin de l'église, leur mère s'appelait **Marguerite** et eux : **Faustin, Jojo**, la sœur de mon père habitait **Nazereg** et s'appelait **Antoinette**....

Samedi 9 janvier 2010, message de **Marie-Thérèse MATHIEU**

Email : [mth.mathieu@orange.fr](mailto:mth.mathieu@orange.fr)

Ville : Cugnaux - Pays : France

J'étais institutrice de Septembre 1961 à Mai 1962 à l'école Marie Curie de Saïda, (CM1/CM2). Auparavant j'avais fait un remplacement lors du dernier trimestre de l'année 1961 à l'Ecole Jules Ferry. Je logeais au 12 rue Varnier.

J'ai quitté ce beau pays en Mai 1962 et j'ai continué ma carrière en France.... Si quelqu'un se souvient de moi, donnez-moi des nouvelles. Heureuse de visiter ce site et de lire tous ces beaux messages. Mon nom de jeune fille : **Moralès**, je suis native d'Oran où j'ai toujours vécu.

Mercredi 6 janvier 2010, message de **Mauricette Maine**

Email : [mauricettecorsica@hotmail.fr](mailto:mauricettecorsica@hotmail.fr)

Ville : Bonifacio - Pays : Corse

Je suis née à Saïda Rue Robert, mon père était boulanger au subsistance militaire. J'ai été à l'école Paul Bert Rue de Gerryville. J'aimerais parler avec vous, mes copines de classe. Vous souvenez vous de moi? **Mauricette Barolo** épouse **Maine**? J'habite en Corse (Bonifacio) pays qui me rappelle beaucoup l'Algérie. J'ai fait partie du voyage à Saïda en 2006. Magnifique souvenir très émotionnel.

Ma grand-mère Madame **Hérréro** était concierge à l'école Paul Bert. Nous étions 4, **Moi, Marie-Jeanne, Alain et Philippe**. ... Je suis grand-mère (7 fois) et arrière grand-mère (2 fois).

Dimanche 13 décembre 2009, message de **Claudie Bensussan**

Email : [claudiebensussan@orange.fr](mailto:claudiebensussan@orange.fr)

Ville : Nice - Pays : France

Je recherche des gens qui ont connu ma mère ou sa famille, ma mère s'appelait **Paulette Amsalem**, elle habitait rue Vidal à Saïda, au N° 19, mon grand père **Joseph**, ma grand mère **Marie**... Mes oncles s'appelaient **Jacques, Gaston, Marcel, Roger**, mes tantes **Jeanne et Suzanne**. Ma mère n'est plus là depuis 15 mois, je voudrais qu'on me parle d'elle, peut être quelqu'un se souvient de ma « gazelle agile », c'était son nom de cheftaine... Est ce que la maison de mes grands parents existe toujours? Peut-être quelqu'un de Saïda pourra t-il me le dire? Merci d'avance

Mercredi 2 décembre 2009, message de **Ludovic Benguigui** - Email : [nathalie.benguigui@wanadoo.fr](mailto:nathalie.benguigui@wanadoo.fr)

Je cherche **Anna Amsellem**, née à Saïda vers la fin du XIXème (décédée bien avant 1934), fille de **Mojluf** et de **Lucia Tordjman** de Saïda. Anna s'est ensuite mariée à **Samuel Tubul Cohen** de Sidi Bel Abbès. Merci de votre aide. Peut-on avoir accès à l'état civil de Saïda? Tables décennales par exemple)

Lundi 30 novembre 2009, message de **Aïcha Bouchikhi** - Ville : Toulouse - Email non mentionné.

Je recherche les filles de l'école Paul Bert pour échanger nos souvenirs. Je me rappelle de quelques unes : **Hernandez Juanita, Geneviève Balbuena, Francine et Gilette Kauffman, Anne-Marie Demiras, Danielle Ross, Martine Armanet** et sans oublier ma copine **Geneviève Lopes** ... A bientôt.

Dimanche 22 novembre 2009, message de **Laurène Meyer** - Email non mentionné - Ville : Lacroix St. Ouen - Pays : France

Bonjour, j'aimerais savoir si vous connaissez de la famille **Meyer** ayant vécu à Saïda entre 1940 et 1965. Merci d'avance pour tout renseignement.

# Les Saïdéennes ont du talent



## À l'affiche... Francine Jesenberger

Après avoir élevé mes six enfants, m'être occupée de nos deux grands-mères, j'ai eu du temps libre pour entreprendre ce que je n'avais jamais eu l'occasion de faire avant. Mon temps libre était consacré au tricot et à la couture .

Depuis maintenant sept ans je peins dans un atelier du Carroi à la Flèche, une association où je retrouve tous les mardis des passionnées, comme moi. J'ai toujours aimé dessiner, mais j'avais besoin d'apprendre quelques techniques en peinture.

Ainsi, pendant que Robert tapote sur le clavier de son ordinateur, je peins tout en écoutant de la musique. Nos journées s'écoulent paisiblement.



FJ



# Nos religions : caractères

Marie-Claire Génolini-Allène

## • Religion juive

Depuis la captivité à Babylone, les mois de l'année sont de modèle chaldéen et les principales fêtes sont liées aux saisons : printemps, été, automne. Ces fêtes sont le moyen de rendre grâce à Dieu et de se souvenir des grands moments de l'histoire d'Israël. Les fêtes juives ont un caractère historique. Elles ponctuent, de la naissance à la mort, la vie individuelle et collective du peuple nomade de l'origine ainsi que celle des fidèles aujourd'hui.

Elles sont la commémoration des victoires remportées et des événements marquants de la vie. Les rites sacrés expriment une approbation du passé de même que la quête de l'idéal messianique. Les fêtes s'enracinent dans l'Histoire Sainte, distançant ainsi les fêtes païennes aux références mythologiques.

- C'est en mars/avril, mois de Nissan, que débute l'ancien calendrier. Suivent les mois de Lyar, Sivan, Tammouz, Av, Eloul...qui correspondent, en se chevauchant, aux mois d'avril/mai, mai/juin, juin/juillet, juillet/août.

- Aujourd'hui le nouveau calendrier, celui de l'année officielle, débute en automne, septembre/octobre, par le 1<sup>er</sup> du mois de Thishré, puis viennent les mois Heshvan, Kislév, Tevêth Shevat, Adar... correspondant respectivement aux mois d'octobre/novembre, novembre/décembre, décembre/janvier, janvier/février, février/mars.

Ce calendrier actuel privilégie la période des « jours austères », temps de recueillement pour les fidèles qui se tournent vers Dieu et se soumettent à son jugement.

Au printemps, les fêtes dominées par Pessah, la Pâque, ont aussi une extrême importance et répondent, par la liesse et la joie, au recueillement silencieux de celles de l'automne.

Au total, dans le calendrier actuel, près de 20 fêtes juives sont particulièrement célébrées.

Après la « convocation d'automne », terme qui désigne les fêtes qui sont le sommet actuel de l'année juive, suivent trois mois sans fêtes. C'est l'hiver et le temps se prête au recueillement.

Les fidèles se remémorent les jours funestes du mois de Tevêth avec, entre autres, le souvenir de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor II, en 585, puis, la destruction du temple et la déportation massive de tous les habitants. Avec le mois de Shevat, 11<sup>ème</sup> de l'année liturgique, on avance peu à peu vers la joie. **Tou-Bi-Shevat** fête, entre autres, le rachat de la terre et la conquête sur le désert. Puis vient Adar, mois de bénédictions. C'est le début du printemps. Avec les mois suivants, commence alors toute une suite de célébrations dont les plus importantes sont : **Pourim** le 14/15 Adar,

(28 mars 2010), fête animée et joyeuse qui rappelle comment Esther et son cousin Mardochee ont sauvé le peuple d'un massacre. Le mois de Nissan qui suit est le « Hodech Harichon », c'est à dire, « premier mois de notre existence comme hommes libres ». Du 14 au 20, ou du 15 au 21 Nissan, suivant la lune, c'est **Pessah**, (6 Avril 2010) première des trois grandes fêtes de l'Alliance. Fête particulièrement solennelle qui est celle de la Libération du peuple de l'esclavage en Egypte. Cette fête est précédée de toute une suite de préparatifs jusqu'à la « Nuit du Seder » qui se traduit par « ordre », qualité qui s'applique au repas festif où toute une série d'actes symboliques et précis sont réalisés, rythmés par la lecture de l'histoire de l'Exode dont le moment le plus important est la lecture de la « Haggadah », évocation des événements à la sortie d'Egypte... Rituels qui ont pour but de garder vivants en mémoire ces événements de l'Exode et de les transmettre. Le Seder débute la grande semaine de Pessah, la Pâque, semaine des matsots des azymes, « pain de misère » que le peuple n'eut pas le temps de faire lever avant son départ précipité d'Egypte sous la conduite de Moïse. Cinquante jours après Pessah, le 6 ou 7 Sivan, c'est **Shavouôth**, (19/20 mai 2010), fête des sept semaines, ou de la récolte, et aussi, depuis le II<sup>ème</sup> siècle ap.JC, fête de la Révélation de la Loi à Moïse. Cette fête ne dure qu'un jour. Cette période des « Trois Semaines » termine entre le 17 Tammouz et le 9 Av, les célébrations du calendrier Juif.



## • Religion catholique

Comme pour le judaïsme, les fêtes chrétiennes suivent le rythme des saisons. L'année est axée sur Pâques et la Semaine Sainte. Les autres fêtes y sont intimement liées. La date mobile de Pâques détermine celles du cycle Pascal c'est à dire : Carême, Rameaux, Ascension, Pentecôte... Noël, qui vient en second, reste avec l'Avent et l'Épiphanie une fête privilégiée.

La Vierge Marie est aussi spécialement fêtée tant sur le plan religieux que populaire.

Ces fêtes font partie du « cycle temporal » auquel s'ajoute le « cycle sanctoral » à savoir, les fêtes des martyrs, des saints confesseurs, des Dédicaces et

des Translations (transferts de reliques de Saints). Les fêtes chrétiennes sont au nombre de 34 chez les catholiques, dont huit sont essentielles : Mercredi des Cendres, Vendredi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption, Avent et Noël. Deux sont importantes : les Rameaux et Toussaint.

Dans le calendrier liturgique, l'année commence en décembre par le temps de l'Avent qui annonce l'avènement de Jésus tant dans la joie de sa naissance que dans la gloire de son retour après l'Apocalypse. C'est un temps de préparation spirituelle à la Révélation de Dieu en Jésus, le Christ. Le 25, Noël, est une très grande fête chrétienne, fête religieuse devenue très populaire. C'est au IV<sup>ème</sup> siècle qu'a été fêtée la « Venue du Seigneur parmi les hommes ». Et c'est en 1223 que Saint François d'Assise installe pour la première fois une crèche. Suivent la fête de la Sainte famille, instituée en 1921, le 6 janvier : l'Épiphanie. Premier Avènement de Jésus et l'arrivée des Rois Mages. Cette fête représente pour les catholiques « la Révélation du Christ aux païens ».

Le 2 février, la Présentation de Jésus au Temple, fête célébrée à Rome depuis le VII<sup>ème</sup> siècle.

Puis vient le Carême, longue période de 40 jours qui précède Pâques. Ce temps débute par le **Mercredi des Cendres**, (17 février 2010) jour de jeûne et de contrition. Les Cendres, symbole biblique de repentir et de deuil, signe pour les fidèles de la nécessité d'un changement pour se rapprocher de Dieu. Cette célébration est une démarche de pénitence et de conversion. Le temps de **Carême**, temps de préparation spirituelle, rappelle, entre autres, les 40 jours où Jésus jeûna dans le désert, ceux où Moïse jeûna avant de recevoir les Dix Commandements, le temps où le Christ resta avec les disciples avant l'Ascension. Le chiffre 40, est dans la bible, le signe de la transformation, du temps symbolique nécessaire pour se purifier se mettre à l'épreuve et affermir sa foi. La **Semaine Sainte** commence par le dimanche des **Rameaux** qui célèbre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et précède la semaine de la Passion du Christ. Jésus, venu à Jérusalem pour la fête de Pessah, est acclamé par la foule en liesse munie de rameaux. Cette même foule les jours suivants, demandera à ce qu'il soit crucifié !

Le Triduum Pascal, commence avec le **Jedi Saint**, fête importante. C'est le dernier repas de Jésus avec ses disciples « la Cène ». Ce jour là est célébrée la Messe Chrismale au cours de laquelle est consacré le Saint Chrême destiné aux Sacrements de l'année (baptêmes, confirmations, onctions des malades). Après les offices, et toute la nuit qui suit, ont lieu des temps de prières et de méditations pour accompagner le Christ dans sa Passion.

# généraux des fêtes

**Vendredi Saint** est un jour de deuil, de jeûne et d'abstinence. Jour de la mort du Christ sur la croix pour la Rédemption du monde, temps de grand recueillement et de prières.

**Samedi Saint** commence par le grand silence de la mort, tout est accompli, le supplice est terminé, Jésus est dans le tombeau. La soirée, débute par la grande Veillée Pascale. La vie ressurgit au travers des liturgies : de la lumière (éclairage de nos cœurs) de la parole (écoute et acte de foi) des démarches : baptême (adhésion au Christ) et Eucharistique (partage et transmission), puisque que le Christ est ressuscité. **Dimanche de Pâques**, solennité de la Résurrection, fête majeure de l'année chrétienne. C'est dans la Résurrection du Christ que s'inscrit l'ensemble des Sacrements et des fêtes. La Résurrection du Christ est le cœur et le noyau vivifiant de la foi Chrétienne. 40 jours après Pâques, c'est la fête de l'**Ascension** : Le Christ disparaît aux yeux des hommes mais son Esprit reste proche d'eux. C'est une fête ancienne, célébrée depuis l'an 400. Cinquante jours après Pâques, c'est **Pentecôte**. Cette grande fête, commémore la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres réunis au Cénacle de Jérusalem et la proclamation de leur foi en la Résurrection du Christ. C'est la fondation de la Première Eglise. Entre-temps ont lieu les fêtes de l'été avec, entre autres, le 6 août la Transfiguration, préfiguration au mont Thabor du corps ressuscité et glorieux de Jésus ; le 15 août, l'Assomption, qui célèbre la montée au ciel de la Vierge Marie, fête majeure, qui devient un dogme en 1950.

Puis viennent les fêtes de l'automne : la Toussaint le 1<sup>er</sup> novembre en l'honneur de tous les Saints de l'Eglise, fête instituée au VIII<sup>ème</sup> siècle, le lendemain, jour de vénération des morts. L'année liturgique se termine avec la fête du Christ Roi. La Messe du dimanche inaugure la semaine qui s'ouvre sous le signe de la victoire de Pâques.

## • Religion musulmane

Le cycle des fêtes islamiques, selon le déroulement de l'année musulmane, n'est pas comparable avec celui des autres religions monothéistes. L'esprit de la fête y est également différent.

Il n'y a pas de concordance dans les dates puisque le calendrier musulman est purement lunaire, un décalage constant existe donc entre le calendrier solaire chrétien ou celui luni-solaire juif.

La fête est, pour le monde musulman, l'occasion de ressourcement, de manifestation de solidarité et de fraternité. Elle est surtout l'occasion de démontrer l'unité de la communauté ainsi que l'affirmation de l'unicité de Dieu dans la fidélité et la foi d'Abraham.

Beaucoup moins de célébrations mais de nombreux grands moments caractérisent cette religion. Deux fêtes ont une supériorité officielle et effective sur toutes les autres : l'**Aïd-el-Adha** (Aïd-el-kabîr) fête du Sacrifice et l'**Aïd-el-Fitr**, fête de la rupture du jeûne qui termine le Ramadan.

Les sources de l'Islam sont, d'une part, son fondateur Mahomet, « Rasûl Ammâh » (envoyé de Dieu) et, d'autre part, l'Exode à Médine, en 622 ap.J-C.

Cet Exode de Mahomet, célébré le 1<sup>er</sup> du mois de Moharram, est le début du cycle des fêtes. L'Exode à Médine, s'il marque le début de l'ère hégirienne, revêt surtout un fort sens spirituel qui est celui de quitter la cité idolâtre (comme Abraham à quitté la terre païenne de son père) pour inaugurer une nouvelle vie, réaliser sa mission de prophète, et devenir chef d'une communauté humaine, la « umma », fondée sur la même foi. Le 1<sup>er</sup> Moharram est une date vénérée et fêtée. C'est le jour de la naissance de l'Islam. Neuf jours plus tard, le 10, c'est l'**Ashûrâ**, jour de jeûne expiatoire, fête recueillie, tournée vers les morts et très suivie populairement. Le 12 de Rabî 1, troisième mois de l'année musulmane, c'est **Mouloud** (27 février 2010). Il célèbre la naissance du Prophète. C'est le signal des fêtes

ferventes chez les fidèles, c'est aussi une joyeuse fête populaire. Elle marque l'estime, l'affection, l'obéissance et la joie dont est entouré le Prophète vénéré en tant « qu'Avertisseur », « Envoyé de Dieu ». La fête **Al-Isrâ'** et **Al-Mi'râj** est l'introduction du deuxième groupe des fêtes Islamiques. C'est une fête majeure qui célèbre à la fin du 7<sup>ème</sup> mois - mois de Redjeb, - le voyage nocturne (Al-Isrâ') de Mahomet de la Mecque à Jérusalem suivi de l'Ascension (Al-Mi'râj) du Prophète sur le trône divin, puis de son retour à la Mecque dans la même nuit.

Du 14 au 15 du 8<sup>ème</sup> mois de l'année, c'est la **Nuit de Cha'bân**, anniversaire du changement de direction de la prière. Le Prophète reçoit de Dieu l'ordre, pour cette dernière, de se tourner vers la Mecque et non plus vers Jérusalem. Commence alors la période essentielle des fêtes islamiques qui sont inaugurées par un jeûne d'une longueur exceptionnelle : celui du **Ramadan**. Pénitence unique dans les pratiques religieuses. Ce jeûne dure un mois entier. Il est l'un des cinq piliers de l'Islam. Ce mois du Ramadan est aussi celui où l'on vénère la Révélation, celui au cours duquel le Coran a été envoyé sur terre. Le Ramadan, se termine par une explosion de joie : l'**Aïd al-Fitr**, célébrée le 1<sup>er</sup> du mois de Shawwal, 10<sup>ème</sup> mois de l'Hégire.

Cette fête familiale et heureuse n'a pas de signification religieuse particulière, on l'appelle aussi petite fête- « Al-Aïd-al-Saghîr ». Elle commence 70 jours après la rupture du jeûne, dès que se dessine dans le ciel la première lueur du croissant lunaire. Le 10<sup>ème</sup> jour du dernier mois de l'année musulmane, c'est l'**Aïd-al-Adha**, (Aïd-al-Kabîr) la très grande fête religieuse de l'année qui commémore le sacrifice que Dieu demanda à Abraham pour éprouver sa foi. Cette fête, symbole de la foi et de l'obéissance à Dieu, a lieu en union avec les pèlerins de la Mecque. Ce Pèlerinage, cinquième pilier des grandes obligations religieuses, est l'accomplissement total et unique de la foi islamique.

## Fêtes religieuses du Printemps 2010

Dates	Juifs	Chrétiens	Musulmans	Significations
17 février		Les Cendres		Début du Carême
27 février			Mouloud	Naissance du Prophète
28 février	Pourim			Fête d'Esther
28 mars		Les Rameaux		Entrée de J.C à Jérusalem
29 mars / 3Avril		Semaine Sainte		La Passion du Christ
4 avril		Pâques		Résurrection du Christ
30 mars / 6 avril	Pessah			Anniversaire de l'Exode
2 mai	Lag-Baomer			Prémices de la Moisson
13 mai		Ascension		Élévation de J.C au Ciel
19 / 20 mai	Shâvouôth			Fête des Cabanes
23 mai		Pentecôte		Fondation de l'Eglise

Joyeuses et bonnes fêtes à tous !

# Tous au Pradet le 6 juin

**L'**équipe du Var organise son repas bi-annuel le dimanche 6 juin 2010.

Il se déroulera, tout comme en 2008, dans le cadre magnifique et reposant de la « Ferme de la Cibonne » située au Pradet, près de Toulon dans le Var

## Déroulement de la journée

11 h : accueil et entame des conversations  
11h30 : apéritif avec un flot de « kémias » de chez nous  
12h30 : repas composé d'une méchouiade d'agneau au feu de bois avec semoule aux raisins de Corinthe - Ronde du Berger - Salade fraîcheur - Trilogie de dessert - Café - Repas accompagné de vins de Côtes de Provence.

Les personnes désirant finir la journée ensemble, pourront le faire autour d'un apéritif dînatoire sur le même lieu et ce à partir de 19 heures.

## Renseignements et réservations

- Marcel Gomez : 04 42 71 79 60 ou 06 19 73 17 04
- José Marin : 04 94 75 17 75 ou 06 22 91 31 94

**Inscriptions** auprès de Marcel Gomez, 1 avenue Bel Air - Lotissement Bel Horizon -13600 La Ciotat, accompagnées de votre règlement libellé à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens.

Date limite : 20 mai 2010

- 35 € pour le repas de Midi
- 20 € pour l'apéritif dînatoire.



### Ferme de la Cibonne

785 Chemin de la Cibonne - 83220 Le Pradet  
Tél. 04 94 21 50 74

**Itinéraire :** À partir de Toulon Centre, continuer sur A57 et prendre la sortie 2 (Le Pradet) - Traversée de La Garde, continuer sur la D559 sur 3kms - Traversée du Pradet, continuer sur la D 559 sur 2kms - Prendre à droite Rue Paulin David sur 200 m, puis Rue du Docteur Coulet sur 300 m - Au rond point suivant, prendre la 1<sup>ère</sup> sortie Chemin de l'Artaude sur 400 m, puis à gauche le Chemin de la Cibonne.

### Hébergement :

- Le Richiardi - Port Les Salettes F - 83320 Carqueiranne  
Tél. 04 94 58 50 13 - À partir de 60€ + petit-déjeuner : 7,50€
- Kyriad Toulon Est - 10 av. Rouget de Lisle - 83130 la Garde  
Tél. 04 94 75 82 25 - 70€ + petit-déjeuner : 8€
- Balladins Toulon/La Valette - Av. Renée Cassin - Les Espaluns  
83160 Toulon - Tél. 04 94 21 27 07 - 50€ + petit-déjeuner : 8€



**Sondage\*** : va-t-on rigoler, en 2010, autant qu'en 2008 au Pradet ?  
**Résultat du sondage :**  
Oui : 5% - Encore plus : 95%

\* De l'Institut IPNS (Institut Pieds-Noirs Saïda)



## Inscription Pradet

à adresser à : Marcel Gomez  
1 avenue Bel Air - Lotissement Bel Horizon  
13600 La Ciotat

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

Repas de midi : 35 € x ..... = ..... €

Apéritif dînatoire : 20 € x ..... = ..... €

Ci-joint un chèque de : .....

à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

# Les douleurs de l'âme



Récit écrit par Jean-Pierre Navarette

Jean-Pierre né le 07 novembre 1944 à Saïda, habitait la rue Chevalier. Il a fréquenté l'école Jules Ferry et le collège Albert Camus. Aujourd'hui, retraité, il vit à Doudeauville en Seine Maritime.

**P**our commencer cette période de ma vie à Saïda, j'ai essayé d'imaginer l'arrivée de nos grands-parents et leurs installations dans notre ville ou dans notre région.

Mon grand-père avec ses doutes, ses convictions, ses certitudes et sa détermination.

Chaque personne ayant vécu ces années, quelle soit d'origine italienne, espagnole ou française, peut retrouver un fil conducteur, sinon identique, au moins parallèle à tous ces événements...

... J'ai essayé d'être mon grand-père en ces temps là, dans l'environnement qui était le sien...

... Le déchirement vécu par chacun de nous, personne ne pourra le transcrire au nom de tous.

Cette douleur est tout à fait personnelle, je n'ai pas le droit de comparer cet ultime chagrin, mon ultime émotion, à la vôtre.

## Pedro Camillo Navarette

Il est encore une fois, en cette fin de journée, venu sur les rochers qui surplombent la mer et, assis, il contemple l'horizon...

... Mais lui ne fixe que cet horizon superbe et coloré, le soleil déclinait et irisait le ciel de couleurs douces et brillantes à la fois.

Il pense à cet après horizon, cette terre d'Afrique, juste là au bout des doigts, juste après, à l'endroit où le ciel et la mer se rejoignent.

Il avait rencontré des hommes de la région qui tentaient l'aventure...

Ils racontaient leurs péripéties, leurs nouvelles vies, leurs espoirs en l'avenir. L'espérance de jours meilleurs était permise.

C'est décidé cette semaine il va faire comme les autres, il va commencer les préparatifs, réviser et préparer sa barque, ce fêtu de paille, quelques affaires et il fera le voyage vers une nouvelle vie....

## La traversée en balancelle

La veille, il s'était levé très tôt, le soleil n'avait pas encore illuminé le ciel.

En tout début de la matinée, il avait fait la navette entre la maison familiale et la plage où était amarrée la barque, chargeant et rangeant au fur et à mesure ; puis il avait pris le temps de dire adieu à ceux qui étaient venus le saluer ; le soleil n'était pas encore au zénith qu'il

plaine de l'Habra où ont commencés à s'installer quelques Espagnols, près de ces marais insalubres, mais aux plaines environnantes si fertiles.

Une fois sur place, il va retrouver les familles qui sont arrivées à se reconstituer et qui viennent de la même région que lui.

Les villages d'Oranie accueilleront nombre de ces familles d'Espagnols ....



avait largué les amarres, son cœur, son passé et qu'il naviguait droit devant, l'avenir qu'il rêvait de construire....

... Il commence à accuser la fatigue, déjà plus de dix huit heures qu'il est parti.

La mer ne lui avait pas facilité la traversée, elle avait été houleuse et la nuit avait paru plus rude et inamicale.

Il ne devait pas tarder à apercevoir la côte d'Afrique, il ne devait pas tarder à voir les côtes de ce pays nouveau.

Il ne devait pas tarder à voir les premiers contours des collines aux environs d'Oran.

Il se frotte les yeux fatigués, autant pour essayer de dissiper la pression des heures passées, que pour être vigilant et ne pas perdre une seconde, loin des visions espérées....

... Vendre sa barque et trouver un moyen de locomotion qui le mènera dans la

## Dans les plaines de l'Habra

Cela fait une semaine qu'il était arrivé, une foule cosmopolite avait pris possession de l'espace visible, une impression de ruche bruyante et disciplinée régnait dans ces territoires désolés.

Il avait commencé à se renseigner sur des voisins partis quelques mois, quelques années avant lui, il échafaudait des plans d'installation, mais pas dans les environs des marais...

Il avait remarqué que des vols de « grues, de gangas, de palombes » allaient dans le sens inverse de la rivière, il décida de suivre leurs vols, il y aurait de toute façon de quoi se nourrir.

De plus certaines personnes étaient déjà parties dans cette direction, une redoute militaire y avait été construite et on commençait à s'y installer.

*suite page 18*

# Les douleurs de l'âme

suite de la page 17

Il vérifia ses affaires, les plia et les rangea, demain il sera temps de prendre les dispositions pour ce nouveau voyage, vers cette nouvelle aventure, le prolongement de celle-ci.

Il se mit à marcher, la nuit était tombée et les derniers cris des bêtes s'estompaient les uns après les autres, le calme prenait possession de l'espace environnant....

## Le voyage en diligence

Il a trouvé un moyen d'aller à Saïda, l'instauration d'un transport par la route, la diligence permettait à de nombreuses personnes de se rendre dans les communes naissantes.

Le conducteur vérifiait l'ensemble du matériel, des équipements, des sacs et colis transportés, il monta assurer les bagages et vérifier le montage des toiles qui protégeaient l'ensemble.

où il s'installa sur le coté droit près d'un indigène en djellaba...

... et le voyage commença, vingt quatre heures pour ces quatre vingt kilomètres avec des haltes le long de la piste pour laisser se reposer les bêtes et les voyageurs, déjà quelques rares maisons avaient aménagées ces haltes en accueil et restauration ou en temps de repos, un relais pour la nuit dès que le soleil déclina.

Les paysages arides, donnaient l'impression de solitude et de monotonie.

Le voyage, la chaleur, engourdisaient les voyageurs, hormis lorsque les roues passaient sur une plus grosse aspérité de la route et que la secousse réveillait tout le monde.

Le tracé du voyage suivait les sentiers que les marchands et les chameaux avaient tracés avec les siècles. Plusieurs fois la piste longeait l'oued...

Un somptueux *oiseau de paradis* se posa, sur la branche d'un arbre desséché.

Au loin on commençait à deviner un groupement de maison et l'amorce d'une ville : Mascara lança une voix au fond de la diligence.

Les passagers plus attentifs profitaient de cet événement qui rompait la monotonie du voyage, cette ville était prévue sur l'itinéraire qui menait à la terre promise et ce nom était connu pour avoir fait partie de la nouvelle histoire, de ce nouveau pays, pour ces nouveaux immigrants....

... L'avancée de la diligence avait ralenti, la route devenait de plus en plus difficile à pratiquer et hormis un soleil accablant et une couleur orangée qui teintait tout ce qui était visibles, rien ne pouvait distraire le voyageur.

Cette nuit ils vont faire une halte dans un havre de repos emménagé à cet effet. Souvenir des auberges populaires qui existaient en France et en Espagne et qui permettaient aux voyageurs, pèlerins ou chemineaux, de reposer leurs carcasses brisées par une longue journée, sous un soleil de plomb, dans la poussière de la route, les jambes molles et les ventres qui criaient famine.

Une halte, bienvenue pour tous, hommes et chevaux, et dans le silence de la nuit étoilée simplement de temps à autre, le hululement d'une chouette ou le cri aigu et gémissant d'un *renard* ou d'un *chacal*.

Un morceau de galette, quelques dattes, une gorgée d'eau tiède et le repas était terminé.

Demain sera une longue journée, le départ se fera avant le lever du soleil, il faut arriver à Saïda avant que la prochaine nuit ne tombe.



Les voyageurs commençaient à arriver et il fallait les installer, qui à l'intérieur, qui sur le dessus de la diligence ou sur les marches pieds, ou calés avec les bagages au dessus, être assis près du chauffeur était vécu comme un privilège...

Accroupis ou assis à même le sol de chaque côté de la route, des hommes vêtus de clair, attendaient et regarder le spectacle offert par cette agitation autour de la diligence...

Le chauffeur appela les passagers. Il les assista, et grimpa au moyen du moyen de la petite roue avant, jusqu'à sa place

Sur l'autre rive qu'ils prennent le temps en temps, ils croisaient des petits troupeaux de moutons aux flancs amaigris gardés par un berger famélique.

La première halte fut la bienvenue, en quelques instants tout le monde fut à vite terre pour se détendre, marcher un peu, boire, se restaurer.

Un vendeur d'eau passa avec sa réserve faite d'une peau de chèvre et de son unique gobelet en bois.

Un *figuier de barbarie* se dressait et certains prirent le temps d'aller ramasser et se régaler de ses fruits.



Suite de ce récit dans nos prochains numéros

# Détente saïdienne

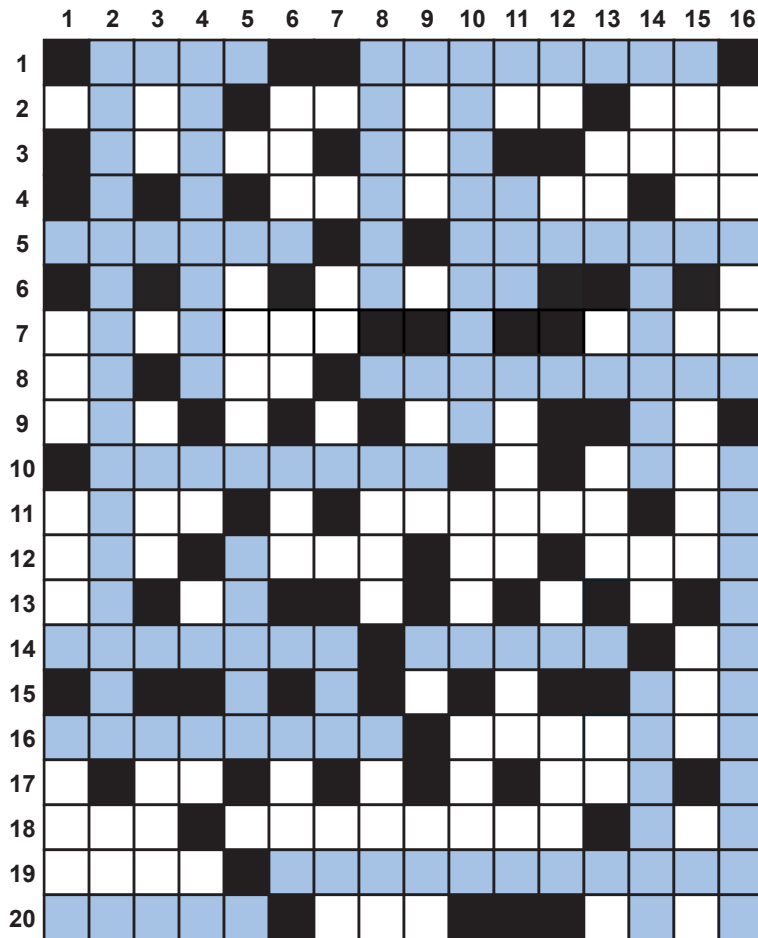
## Horizontalement

1 - Poudre jaune, dite de Calabre, vendue dans de petites boîtes rondes et rouges, qui, mélangée à l'eau, servait à se désaltérer. - Pot-de-vin local. 2 - Comptant. - Perdues. - Lycée d'Enseignement Professionnel. 3 - Glinglin en est un, mais il faut attendre longtemps pour le fêter. - Préfecture des Hautes Alpes. - Pronom à la 3ème personne du pluriel. 4 - Qui a le sens des réalités. - Ile de l'Atlantique. 5 - Fruit sec cueilli sur un arbuste épineux. - C'est terminé ! Ça suffit ! 6 - Direction perpendiculaire à SN. - Productions apicoles. 7 - Productrice du pollen au niveau de la fleur. - Pièce maîtresse aux échecs. 8 - Petit saint. - Période des grandes vacances. - Divertissements au cours desquels, lancés au galop sur leur monture, les arabes tiraient au fusil. 9 - Après bis. - Défense anti-aérienne. - Note de musique. 10 - Ivrogne de chez nous. - Enclos servant de jardin ou à enfermer le bétail. 11 - On s'en fait beaucoup lorsqu'on est soucieux. - Régulièrement présent là où il doit être. - Pour attirer l'attention. 12 - Les femmes n'aiment pas dire le leur. - On veut le serrer quand on menace. - Préposition. - Station service près du marché. 13 - Vient de naître. - Recherchée par le scout. 14 - En principe, j'en prenais au moins une lorsque, enfant, maman me corrigeait. - Beaucoup. - Indice d'acidité. 15 - Avant la tendance actuelle, c'était notre façon de consommer sans utilisation d'engrais chimiques, pesticides etc. 16 - ...et mon chapeau, cela signifiait c'est tout. - On peut le chasser mais il revient au galop. 17 - Du verbe aller. - Enlève. 18 - Préposition utilisée pour via. - D'une manière stupide. - Inspira Lamartine. 19 - Fleur voisine de l'iris. - On le disait de Madame (ou de Mademoiselle) lorsqu'elle était très maigre, genre mannequin actuel (2 mots). 20 - Sans un poil sur le caillou (Un peu comme moi: à l'époque en me coiffant je faisais une banane et maintenant il ne me reste plus que la peau). - Relève les plats. - Tentes.

## Verticalement

1 - Le soleil s'y lève. - Long siège. - Vipère ou Lavande. 2 - Couvre-chef des commandos Georges et Cobra (2 mots). - Orienta. 3 - Risqua. - Emploi. - Au début du printemps. 4 - Mot méprisant pour qualifier un rapporteur. - Note de musique. - Sexe symbole de « Et dieu créa la femme ». - La mienne. - Assez bonne appréciation. 5 - Marcher clopin-clopat. - Je n'en bois pas car ma femme m'énervé assez comme ça. 6 - Exister. - Adverbe de négation. - Petit c'est un être cher. - Chien. 7 - Remplace je. - Langue du Midi. - Notre compagnie du gaz et de l'électricité. - Amas. 8 - Mortier de boue. - Clôture végétale. - Fille du frère. 9 - Mer russe synonyme de catastrophe écologique. - Jeunes. - Du verbe boire. - Opposé au bien. 10 - Couvre-chef du légionnaire (2 mots). - Port de l'Hérault. - Fête de la Nativité. 11 - Démonstratif. - Sections Administratives Spécialisées. - Permettait de voler dans les contes des mille et une nuits. - S'occupe de la protection des animaux. - Caprice d'enfant. 12 - Hors service. - Petit tour. - Protège le doigt de la couturière. - Héros de nombreuses histoires. 13 - Prénom féminin. - Citroën de légende. - Empeste. - Vieux do. - Sud Ouest. 14 - Fait partie d'un trousseau. - Tente des nomades d'Afrique du nord. - Permet de rêver. - Sortes d'idiots. 15 - Unité de temps. - Dirigent les conseils municipaux. - Oiseau voleur et bavard ! - Service sans retour. 16 - Fournies pour être rendues. - Nymphomanes ? Non, plutôt un peu fofolles (2 mots).

Solution dans le N° 112



## Solution du N° 110



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	L	E	S	E	A	U	X	C	H	A	U	D	E	S		N
2	E	N				S		E		P		R		E	N	A
3	S		A	L	B	E	R	T	C	A	M	U	S		A	Z
4	C	R	I	E	E		U			N	U		A	U	G	E
5	A	I	N	E	L	H	A	D	J	A	R			L	E	U
6	S	A	B			U		O		G		D	U	R	E	E
7	T		A			B	E	R	T	H	E	L	O	T		R
8	O		L	I	B	R	E		A		O	U		N	E	F
9	R	A	L	E				L	A	M	A	R	I	N	E	L
10	S		O		F			U	N	E		S	T		E	P
11		D	U	N	E	S			C	U		H	A		O	N
12	L		L	O	L	O			J	O	N	N	A	R	D	O
13	A	H		S	I	C		A	N			B	R	U	N	I
14	R	A	T		X		T	U				B	E	E		A
15	E	T	E			F	R	A	N	C	H	E	T	T	I	
16	D	E		S	A	O		I		O	C		E	L	L	E
17	O		P	A	U	L	B	E	R	T		I				U
18	U	T	E			R	E	R			T	I	F	F	R	I
19	T	E	R	R	E			O	E		E	S		E		E
20	E	R	E				J	U	L	E	S	F	E	R	R	Y

# Carnet de l'Amicale

## Décès

- **Charlette Baudias**, née **Fourquemin**, décédée le 6 Avril 2009 à Nice, ancienne institutrice à l'école Félix Faure. De la part de son mari **Lucien Baudias**. 06700 Saint-Laurent du Var
- **Henri Abadia**, ancien facteur à Saïda, décédé le 22 juillet 2009 à l'âge de 85 ans. De la part de **André Obadia**, **Yvonne Obadia**, épouse **Hazan**, et **Lucette Obadia**, épouse **Klifa**. 94700 Maison Alfort
- **André Lang**, décédé le 17 novembre 2009 à Aix les Bains, à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse **Pierrette** et ses deux garçons **Patrick** et **Éric**. 73100 Aix les Bains
- **Émile Florès**, décédé en décembre 2009 à Besançon. Il travaillait au TRCFA et au Moulin de Saïda. De la part de son frère **Pierre Florès**. 38500 Voiron
- **Claude Bertray**, ancien du 8<sup>ème</sup> RIM, décédé le 19 décembre 2009. De la part de son épouse **Thérèse**. 44470 Carquefou
- **Robert Vincent**, décédé le 04 janvier 2010, à l'âge de 77 ans. De la part de son épouse **Yvette**, née **Aguado**, de ses filles **Marie-Pierre** et **Corinne**, de son fils **Franck**, de ses petits-enfants, de ses frère et sœur **René** et **Pierrette**. 30000 Nîmes
- **Marie Marin**, divorcée de **Joseph Hernandez**, garagiste à Saïda, décédée le 5 janvier 2010 à l'âge de 90 ans. De la part de ses filles **Monique**, **Danielle**, **Lucienne**, **Nicole** et **Claudine**. 16100 Cognac
- **Carmen Soler**, née **Ruiz**, décédée le 7 janvier 2010 à l'âge de 98 ans. De la part de ses enfants **Huguette**, **José**, **Annie** épouse **Foata**, **Alain**. Elle a rejoint son mari **Pierre**(1969), sa fille **Gisèle** épouse **Savary** (2006), son petit fils **Louis Savary**(2005). 66000 Perpignan
- **Joseph Bernard**, décédé le 14 janvier 2010, à l'âge de 97 ans à Nîmes, né à Aïn El Hadjar. Titulaire de la médaille d'honneur de l'Aéronavale. De la part de son fils **Lucien** et de **Frédérique Saëz**, sa belle-fille. 30900 Nîmes
- Capitaine **Adrien Moulis**, décédé le 16 janvier 2010, à l'âge de 94 ans à Foix. Grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, avec citations et palmes. De la part de son épouse née **Micheline Allène** de ses enfants **Françoise**, **René**, **Hélène**, **Christiane**, de ses petits enfants et de toute sa famille. 09000 Foix
- **Gilberte Humez**, née **Schwok**, décédée le 31 janvier 2010, à l'âge de 84 ans. De la part de ses enfants **Daniel** et **Michel**. 36000 Châteauroux
- **Serge Reig**, décédé en janvier 2010. De la part de son épouse **Michèle** née **Galland**. 11100 Narbonne
- **Marcel Belmonte**, décédé le 25 janvier 2010 à l'âge de 79 ans à Agde. Il était entrepreneur à Saïda et habitait rue de Géryville. De la part de son épouse **Louise**, née **Hernandes**, de ses enfants et petits-enfants. 34300 Agde



- **Henri Duran**, décédé le 20 février 2010, à l'âge de 67 ans à Sète. De la part de son fils **Thomas**, de sa sœur **Anne-Marie**, épouse **Malbrunot**, de son frère **Jean-Louis** et de ses cousins **Duran**. 34170 Castelnau le Lez

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*

## Naissances

- **Léonie** (fille de **Armand Mullor** et **Marie-Rose Jobert**, dite **Nonette**) et **Jacques Arbogast** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 10<sup>ème</sup> petit-enfant, 5<sup>ème</sup> enfant de leur fils **Philippe** : **Paul Arbogast** est né le 20 mars 2009, jour anniversaire des 13 ans de sa sœur **Marie**. 67280 Urmatt-Mutzig
- **Jacqueline** et **Paul Ermosilla** sont heureux de vous annoncer la naissance le 23 décembre 2009 de leur arrière petit-fils **Théo**, au foyer de leur petit-fils **Thierry Ermosilla** et de **Nadège Astruc**. 31650 Saint-Orens

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.*

## Congratulations

**Marie-Françoise Begards** est née le 16 octobre 1905 à Aïn El Hadjar de parents d'origine italienne. L'esprit encore très clair, elle raconte avec force détails la vie à Saïda où elle vivait avec son époux et leurs trois enfants. Très croyante, toujours très intéressée par les sujets d'actualité, elle décortique chaque jour son journal, suit les jeux culturels à la télévision et les matches de football. À **104 ans**, elle est la doyenne de Munster (68140) où elle vit désormais. Ci-dessus, elle est avec **Taptim**, la plus jeune (3 ans) de ses 12 arrière petits-enfants, venue de Thaïlande pour fêter l'évènement.



**Marie Diaz**, la doyenne des Saïdiens qui a fêté ses **112 ans** le 22 février 2010, avait 8 ans quand Madame Begards est née... Quels beaux exemples de longévité ! Nos très sincères félicitations à nos aînées et tous nos souhaits pour de nombreuses belles années encore !

Afin de permettre à nos lecteurs de mieux « situer » les personnes défuntées, vous pouvez adresser - si vous le souhaitez bien sûr - à la rédaction de l'Écho de Saïda (4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez, ou par E-mail : echodesaïda@orange.fr) une photographie de la personne disparue, avec le texte de l'avis de décès.